

LUTUNU (*Francis*), Grand Chef de Ngombe-Matadi (Mbanza-Ngombe, c. 1872 - Ngombe-Matadi, 22.5.1954). Fils de Vuata et de Wumba.

De son vivant, Lutunu fut le «héros» d'une biographie «romancée» de la main de Jeanne Maquet-Tombu : «Le Siècle marche ... Récit historique» (Bruxelles, Office de publicité, 1936, 230 pp.). Couronné (en partage) par l'Institut royal colonial belge du prix triennal (1932-35) de littérature coloniale, cet ouvrage connu en 1952 une deuxième édition au sous-titre plus précis : «Vie du Chef congolais Lutunu» (168 pp.). Cette «vie» a servi de source principale aux esquisses biographiques ultérieures. Pourtant, bon nombre de ses informations ne résistent pas à la critique historique. Ces erreurs factuelles procèdent surtout des circonstances dans lesquelles l'auteur a rassemblé ses données.

Fille du peintre Tombu, épouse de Marcel Maquet (v. *Biogr. Belge Outre-Mer*, t. VI, col. 688-690), Mme Maquet fit la connaissance du grand chef Lutunu en 1934 ; s'étant rendue à Ngombe-Matadi pour y peindre les chutes (*matadi*) de la Luazi, elle fut fortement impressionnée par ce témoin exceptionnel de «l'époque héroïque» de la colonisation belge au Congo. Au cours de multiples voyages, de Léopoldville à Ngombe-Matadi, elle interrogea Lutunu par l'entremise d'interprètes (surtout du moniteur André Luvungisa). Elle préparait ses questionnaires en lisant les ouvrages de Stanley, de Bentley, etc. et les études du père Van Wing et de l'administrateur territorial de Thysville (Mbanza-Ngungu), F. Peigneux. Elle écrivit en outre à Vangele, Léon Morel et d'autres pour compléter sa documentation. Si elle se rendait peut-être compte du «caractère incomplet, laconique» des informations obtenues de Lutunu, elle ne mettait nullement en doute leur véracité. Peut-être les interprètes ont-ils eux aussi embelli la carrière de leur chef. Ainsi Mme Maquet et toute la littérature coloniale qui s'est inspirée d'elle ont-elles idéalisé Lutunu, sans doute aussi à cause de ses «services importants rendus à la Colonie» (Peigneux). Il convient de le considérer plutôt comme un homme fort habile qui a réussi son ascension sociale, d'esclave à grand chef, en jouant à fond la carte du pouvoir colonial, comme le fit d'ailleurs son maître, le chef Makitu, et bien d'autres personnages «loyaux et dévoués» à la cause de la «Civilisation».

Lutunu naquit vers 1872 à Mbanza-Ngombe, à une cinquantaine de km au nord de l'actuelle Mbanza-Ngungu, dans le Bas-Zaïre. Le chef du village, Ndompetelo Diavanga, âgé et impotent, avait cédé son pouvoir à son neveu N dofunsu Lutete. Le deuxième personnage en importance était Ndomaneu Makitu, cousin de Lutete et, comme lui, grand commerçant d'ivoire. Alors qu'en 1882 Lutete essaya de s'opposer de force à la pénétration des agents léopoldiens sur la rive gauche du fleuve, une route nouvelle reliant Manyanga à Léopoldville, Makitu se montra plus circonspect, songeant avant tout à faire son profit de la domination inévitable des Blancs. Les parents de Lutunu étaient des «esclaves domestiques» (*bana ba nzo* : enfants de la maison) de Makitu.

Le 16 octobre 1882, Vangele fonda un poste près de Mbanza-Ngombe et Makitu lui céda comme «boy» le jeune Lutunu. Celui-ci semble avoir donné satisfaction car, après le départ de Vangele pour le Haut-Congo (avril 1883), il fut engagé par le révérend Thomas Comber de la *Baptist Missionary Society*. Etablie en 1882 à Manyanga-Nord, la mission B.M.S., dénommée Wathen, d'après le nom d'un bienfaiteur anglais, fut transférée deux ans plus tard dans le voisinage de Ngombe-Lutete.

En juillet 1884, Lutunu accompagna Comber à Léopoldville où la B.M.S. avait obtenu un terrain au sommet du mont Léopold, sur le flanc duquel Stanley, en décembre 1881, avait fondé la «Station du Stanley Pool». Avec Mantu, «head boy» de Comber, Lutunu

et fréquenta l'école de la nouvelle mission, nommée Arthington. A cette époque, Lutunu nous est décrit comme «a very fine, promising fellow». Aussi, vers la fin de cette même année, quand Comber rentra en Angleterre pour les besoins de la mission en pleine expansion, il prit avec lui ses deux «boys», Mantu et Lutunu, de même qu'Aku, chargée de prendre soin de la petite Patty, fille de Grenfell.

Lutunu ne restera que quelques mois en Angleterre ; hébergé à Camden Town (Londres), il assistait avec Mantu aux services religieux et à la «Bible class» de la chapelle baptiste de Camden Road ; il suivait aussi la «day school» donnée par deux dames. Mais, dès le 19 août 1885, Comber rembarqua à Liverpool sur le «Lualaba», accompagné de ses deux serviteurs.

Selon Mme Maquet et les «biographes» postérieurs, Lutunu aurait, en 1885, rendu visite à une sœur de Comber habitant New York ; il y aurait retrouvé deux compatriotes «enlevés par la traite aux rives du Congo» et serait revenu, via l'Angleterre, au village natal en fier possesseur d'une bicyclette, la première introduite en ce pays. Toujours en 1885, il aurait visité Bruxelles avec huit autres jeunes Congolais et aurait été reçu en audience au Château de Laeken par Léopold II, lequel aurait remis à chacun une piécette d'or. Tout cela n'est que fiction, soit de Lutunu soit des interprètes. Le 12 mai 1885, Léopold II avait reçu douze Congolais, Masala et ses compagnons, envoyés en Belgique pour l'Exposition universelle d'Anvers, mais nullement Lutunu et les autres jeunes de la B.M.S. Lutunu n'alla pas aux Etats-Unis : Carrie, l'unique sœur de Comber, était missionnaire à Victoria (Cameroun) ; le «Lualaba» y fit escale et Carrie resta à bord jusqu'au Gabon. Quant à la bicyclette, même en 1890 et à Paris les vélos étaient encore rares. Ajoutons que ni en 1885 ni plus tard, Lutunu n'a aidé Bentley dans ses travaux linguistiques et sa traduction de la Bible. Cet honneur échet à Nlemvo !

Le 9 octobre 1885 (non pas en 1886), Comber, Mantu et Lutunu étaient de retour à la mission d'Underhill (Tunduwa), près de Matadi. Toujours selon le récit de Mme Maquet, Lutunu aurait fait partie en 1887 de l'équipage du «Peace». Avec Grenfell il aurait accompli quatre voyages, remontant jusqu'à Equateurville (Mbandaka), Luebo, Stanley Falls (Kisangani) et Lukolela. Ces explorations eurent lieu en 1884-86 et nulle part, dans ses journaux et ses lettres, Grenfell ne mentionne Lutunu, alors que les noms de ses auxiliaires africains sont fréquemment cités.

Selon Bentley, missionnaire à Wathen, Lutunu, après son retour d'Angleterre à Ngombe, ne menait guère une vie exemplaire. Comber mourut en-mer le 27 juillet 1887 ; il ne semble pas que Lutunu soit resté à son service jusqu'à son départ. «En 1885, Thomas Comber emmena en Angleterre deux de ses boys. L'un, Mantu, devint un homme très utile ; l'autre était Lutunu, un jeune esclave de Makitu. Lutunu se révéla un très mauvais sujet ; il exerçait une mauvaise influence sur Makitu, le poussant à contrecarrer tout ce qui se faisait pour le développement du pays. Dans son village, il était une créature sans valeur... un vaurien» («Pioneering on the Congo», II, pp. 382-383).

Selon Mme Maquet, Lutunu serait devenu «l'homme de confiance» de Tobback. Nommé chef du poste d'Etat à Lutete, le 10 décembre 1887, Nicolas Tobback n'y résida que du 18 mai au 12 juillet 1888. Lors d'une visite que Charles Warlomont fit à Ngombe le 18 août 1887, il y trouva Makitu «entouré de ses boys ; l'un d'eux parle l'anglais ; il a passé quelques mois en Europe». Utilisant Lutunu comme interprète (*dingizi, linguister*), il est peu probable que Makitu l'ait cédé à Tobback. Lutunu a sans doute servi d'interprète lors des relations de Tobback avec Makitu, mais uniquement en sa qualité d'interprète de ce dernier.

Toujours selon la même biographe, Lutunu aurait accompagné Dhanis au Kwango «comme guide et interprète». De fait, l'expédition quitta Ngombe-Lutete le 23 avril 1890. Mais il est pratiquement certain que

Lutunu n'alla pas à Kasongo-Lunda : il ne pouvait pas «guider» l'expédition au Kwango, n'y ayant jamais été. Lerman, qui faisait partie de l'expédition du Kwango, était venu à Wathen le 16 juillet 1889. Le lendemain, Makitu lui avait délégué son interprète Lutunu pour l'inviter chez lui. Lerman décrit Lutunu comme «un jeune homme intelligent aux traits agréables». Makitu fournit trente hommes à l'expédition et leur adjoignit un de ses propres fils. Ce fut sans doute de celui-ci que Lutunu apprit certains détails de l'expédition. Ajoutons qu'en décembre 1890, Makitu reçut une lettre (en kikongo) apportée de Kingushi sur le Kwango et écrite par son fils.

Selon Mme Maquet, «au retour de l'expédition Dhanis, notre héros passa quelques mois, en qualité d'interprète, au service du commissaire de district Van Dorpe». Durant son premier terme (1888-91), Jules Van Dorpe était chargé de l'organisation des transports entre Matadi-Lukungu et Lukungu-Léopoldville. Le 2 août 1889, au marché de Makwekwe, il remit à Makitu la Médaille du Mérite, créée en avril par Léopold II à l'intention des chefs qui avaient fait preuve de loyauté et de dévouement envers l'Etat. Lutunu, interprète de Makitu, fut sans doute présent à cette cérémonie, mais rien ne prouve que «durant quelques mois» il ait été au service de Van Dorpe.

Comme les autres «linguistes» de cette époque, Lutunu, tout en servant les intérêts de son patron, ne manqua pas de s'enrichir personnellement. Ainsi, lors d'une visite faite à Ngombe-Matadi le 8 février 1896, le jeune missionnaire Kenred Smith constata que Lutunu était devenu commerçant ; à ce moment, il gardait dans sa maison une douzaine de défenses d'éléphants, d'une valeur approximative de 140 livres sterling. Son frère (Matukondele ?) achetait du caoutchouc.

Il semble que ce missionnaire, qui restera plusieurs années à Wathen, ait exercé une certaine influence sur Lutunu, car celui-ci adopta comme «postnom» celui de Smith. Lutunu subissait aussi l'influence de certains convertis. Parmi ceux-ci, citons Lulendo, esclave et agent commercial de Makitu pour le compte duquel il se rendit même jusqu'à Lukolela, colonie riveraine peuplée de trafiquants Bangi. Lulendo fut baptisé le 31 mai 1895 ; le chef voisin Selulundi Mwanguvu reçut le baptême le 27 mars 1898. Ainsi encore du vivant de Makitu, Lutunu commença à suivre les instructions du catéchiste Mpemba Pondé (baptisé le 4 novembre 1894) et à assister aux services religieux. Après une interruption temporaire, due à l'opposition de Makitu, Lutunu fut enfin jugé suffisamment préparé et, le 2 juillet 1899, il fut baptisé dans la Tombe par le révérend J.R.M. Stephens sous le nom de Francis Lutunu Smith ; le même jour, il fut admis dans l'Eglise de Wathen.

Makitu, resté païen, mourut en avril 1899. Lui succéda son fils Dimbu, jeune homme de seize ans qui avait suivi l'école de Wathen mais sans se faire baptiser. A cause de la jeunesse de Dimbu, le Commissaire de district nomma Lutunu régent. Cette intervention de l'Etat dans la succession ne fut guère appréciée par les Besi Ngombe et, encore en 1908, ils considéraient comme «le chef réel du district» Mpiodi, chef du village voisin de Nkondo.

Lors de la mort de Dimbu (vers 1920), Mpiodi lui succéda. Peu de temps après, en avril 1921, apparut à Nkamba, village de la chefferie de Kinzundu, à une quinzaine de km de Ngombe-Matadi, le *ngunza* (prophète) Simon Kimbangu. Son mouvement politico-religieux fut sévèrement réprimé dès le mois de juin : arrestations, occupation militaire de la région, relégations. En mai 1922, le kimbanguiste récidiviste Mampuya, arrêté de nouveau, avoua avoir adressé au chef Mpiodi un billet affirmant qu'il ne délaierait pas «la nouvelle religion». Mpiodi avait-il accordé son appui au Kimbanguisme ? Quoiqu'il en soit, il fut relégué en 1923 à Katakoko-Kombe et Lutunu fut nommé chef médaillé de Ngombe-Matadi.

Comme il devait son élévation au gouvernement colonial, Lutunu prit immédiatement parti contre le

Kimbanguisme. A l'occasion de la fête de Noël 1923, les fidèles de Kimbangu, incarcéré à Elisabethville (Lubumbashi), se manifestèrent publiquement. Rien que dans la chefferie de Lutunu, leurs «cloches» avaient sonné dans dix villages. En compagnie de Vuata, chef de Kinzenge, Lutunu se rendit à Thysville fin décembre pour y informer l'administrateur territorial van der Hallen de la résurgence du mouvement. En effet, au cours du même mois, Lutunu avait convoqué deux catéchistes kimbanguistes qui avaient reçu des lettres envoyées par des relégués. Mais le catéchiste Mbaki avait fait circuler dans plusieurs villages un billet engageant ses coreligionnaires à se rendre tous ensemble chez Lutunu. Celui-ci vit donc arriver une foule de 1 500 hommes. Leur demandant ce qu'ils venaient faire, ils répondirent : «Nous venons voir ce que vous allez faire des hommes convoqués. Si vous leur donnez la «chicotte», donnez-en à nous tous ; si vous les emprisonnez, emprisonnez-nous tous!»

En février 1924, Kintambo, chef kimbanguiste de Sanga, essaya de convaincre Lutunu de ne plus fournir des informations sur le mouvement à l'agent territorial établi depuis peu à Nkamba. Mais Lutunu maintenait son opposition. Aussi, vers le milieu de 1924, les Kimbanguistes tentèrent-ils de lui imposer le silence ou de lui rendre la vie impossible en repêchant contre lui d'anciennes palabres, vicieuses de vingt-cinq ans (la nomination de Dimbu et la sienne de régent ?). Lutunu constatait que les gens de sa chefferie ne lui obéissaient plus, aussi bien ceux de son village de Ngombe-Matadi que ceux des autres villages. Mais l'interdiction radicale du Kimbanguisme par le gouvernement, le 6 février 1925, rétablit son autorité. Celle-ci fut même étendue en 1927, du fait que Lutunu fut nommé chef de Secteur. Grand chef, il eut maintenant sous sa juridiction treize chefferies, groupant une cinquantaine de villages et comptant quelque dix mille habitants.

Les Kimbanguistes passèrent dans la clandestinité, mais Lutunu veillait et, en 1932, il signala que les gens venaient chercher à Nkamba de l'eau et de la terre sacrées.

Pour contrecarrer l'influence des Kimbanguistes et des missions protestantes, établies dans le Bangu et réputées inspiratrices du Kimbanguisme, le gouvernement décida d'ouvrir dans la région des écoles «nationales», desservies par des missionnaires catholiques. Lutunu accorda son appui à cette initiative et, dès 1929, une première école fut ouverte dans la chefferie de Kinzundu, dont Nkamba faisait partie. Plus tard, les frères des écoles chrétiennes créèrent à Ngombe-Matadi un vaste complexe scolaire, comprenant des classes primaires, une école professionnelle (sections bois-fer et agricole) et même une école St-Luc d'art indigène. En 1932, les rédemptoristes du Vicariat apostolique de Matadi fondèrent une mission à Ngombe-Matadi et, l'année suivante, les dames chanoinesses de Saint Augustin vinrent desservir l'hôpital créé par le FOREAMI (Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance médicale aux Indigènes).

En tant que commerçant prospère et chef prestigieux, Lutunu avait épousé plusieurs femmes : Dede, Nsona, Luambu, Kizwangi, Watikutula, Matu, Wete, Fuma, qui lui donnèrent une vingtaine d'enfants. Ce fut sans doute à cause de sa polygamie que, le 2 novembre 1907, Lutunu avait été expulsé de l'Eglise baptiste de Wathen. D'autre part, au cours des années, le gouvernement colonial lui avait décerné plusieurs distinctions honorifiques ; le 24 février 1947, le prince régent Charles lui remit en personne la Médaille d'or de l'Ordre de l'Etoile africaine. Lutunu était ainsi devenu le chef, de loin le plus remarquable, du territoire des Cataractes et ses jugements au tribunal du Secteur passaient pour des modèles «de justice et de droiture». Il avait entrepris l'élevage de gros bétail et maintenait les routes carrossables en bon état et cela d'autant plus que lui-même visitait en camionnette son vaste secteur. La caisse de la chefferie intervenait dans les frais d'hôpital.

Dans la région, les notables portaient tous, en plus

de leur «nom de famille», un *santu*, c.-à-d. un nom de saint (*zina dia santu*) africanisé et précédé du titre honorifique *Ndo* (du portugais Dom, tels que Ndompetelo (Dom Pedro), N dofunsu (Dom Afonso), etc.). Lutunu avait pris comme *santu* : Ndolomingu ou Dom Dominique, qui fut aussi le *santu* d'un frère de Makitu, Ndolomingu Wateleka.

Vivant dans le voisinage immédiat d'une importante mission catholique, Lutunu ne resta pas insensible aux exhortations des missionnaires, parmi lesquels il estimait particulièrement le frère Adrien, F.E.C. (Jean-Bapt. Antonissen), fondateur des écoles catholiques du Bangu. Plusieurs des fils de Lutunu avaient poursuivi leurs études à Tumba et étaient devenus catholiques. Finalement, il suivit leur exemple et, le dimanche 13 janvier 1946, il fut solennellement admis dans l'Eglise catholique. A cet effet, il s'était séparé de trois des quatre femmes qui lui restaient pour épouser religieusement Nzola, relativement jeune.

Cette deuxième conversion le fit combattre encore plus énergiquement le Munkukusa, un mouvement antisociété surgi à Luozu en 1948, qui s'était répandu comme un feu de brousse. Lutunu l'interdit dans tout son secteur.

Tombé gravement malade en novembre 1952, Lutunu fut administré ; pourtant il se remit. Ce fut inopinément qu'il mourut dans sa maison (en briques) le 22 mai 1954. Douze jours plus tôt, la radio Congo belge de Léopoldville avait diffusé une interview dans laquelle Lutunu avait évoqué le souvenir des pionniers, coloniaux et missionnaires, du siècle passé. A son enterrement, le 25 mai, assistèrent des représentants du Gouverneur général, du Gouverneur provincial, l'Administrateur territorial et huit de ses fils : Mokani, son fils aîné et chauffeur attitré, Nsimba, son successeur, Mbunga Nzuzi, Mafuta, Munsambote, Ntefua, Tenda.

Alexandre Nsimba qui, depuis 1937, remplissait les fonctions de greffier et de secrétaire de son père, lui succéda ; investi chef de Secteur le 27 novembre 1956, il fut déposé par l'ABAKO en 1960. A présent, Lutunu repose dans une jolie chapelle votive et son buste, sculpté par André Lufwa, se dresse au centre de Ngombe-Matadi. Reprenons une appréciation globale de son action à un témoin de ses dernières années : «Doué d'une vaste intelligence et d'un jugement très sûr, servi par une volonté droite avec, en plus, un esprit d'observation toujours en éveil et une facilité d'adaptation, Lutunu n'a cessé de rendre de précieux services tant aux colonisateurs qu'aux Congolais» (D.M. Loyola). En effet, lors de sa mort, il y avait dans le Bangu 17 écoles rurales, avec 86 classes, desservies par 92 moniteurs, 3 ateliers d'apprentissage artisanal et le grand complexe scolaire de Ngombe-Matadi.

Distinctions honorifiques : Médaille du Mérite, en bronze (date inconnue) ; Médaille de l'Ordre royal du Lion, en argent (15.11.1935) ; Médaille du Mérite, en argent (31.12.1937) ; Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II (18.5.1938) ; Médaille du Mérite, en vermeil (28.2.1946) ; Médaille d'or de l'Ordre de l'Etoile africaine (24.2.1947) ; Médaille de l'Effort de guerre 1940-45 (1.6.1948) ; Carte de Mérite civique (12.12.1951).

Note : Le nom Lutunu, variante de Lu-tundu, se réfère sans doute à une rivière (lu) de montagne (lundu, dundu, tundu, bundu), in casu la Luasi ou la Tome, assez torrentueuse. Ailleurs, on rencontre l'hydronyme Tonde ou Tondua (o fermé).

7 mars 1984.

F. Bontinck.

Bibliographie :

I. Sources :

A. Inédites : Church Roll, 1889-1904 (Registre des baptêmes de l'Eglise B.M.S. de Wathen). — Dame MARIE-FABIANA (Louisa HUBRECHTS) 1946. Mfumu Lutunu en Ngombe-Matadi (12 pp. dactylogr.). — SEVEREYNS, F. Etat de service du grand chef Lutunu (2 pp. dactylogr., Thysville, 24 août 1937 ; complété le 24 juin 1960). — BONTINCK, F. Notes prises durant entretiens avec Alex. Nsimba et Ch. Vuata, fils de Lutunu, en 1982-83.

B. Editées : *The Missionary Herald* (B.M.S., Londres), 1^{er} juin 1884, 1^{er} octobre 1885, 1^{er} septembre 1896. — MYERS, J.B. 1887. Thomas J. Comber, Missionary Pioneer to the Congo, Londres, s.d. — BENTLEY, W.H. 1900. Pioneering on the Congo, Londres, II, pp. 382-383, 385, 390. — LOPASIC, A. 1971. Commissaire général Dragutin Lerman, 1863-1918, Tervuren. — RAYMAEKERS, P. & DESROCHES, H. 1983. L'Administration et le Sacré, Bruxelles.

II. Travaux :

PEIGNEUX, F.J.A. Le droit coutumier du groupe «Gombe-Matadi», Bull. Jurid. Indig. I (1936) 6, pp. 111-116 ; II (1934) 7, pp. 132-145.

— MAQUET-TOMBU, J. *Le Siècle marche...* Récit historique, Bruxelles, 1936 ; 2^e éd. 1952. — MARIE-LOYOLA (Euphrasie Reyntjes) 1948. *Un grand chef converti. Le Champ d'Apostolat des Chanoinesses Missionnaires de St. Augustin*, Heverlee, pp. 41-44. — SCOHY, A. 1949. *Le vieux chef Lutunu nous parle de Léopold II. Revue Col. Belge*, n° 82, IV, pp. 140-142 (photos de Lutunu) ; *Le grand chef Lutunu. La Voix du Congolais*, n° 53, VI (1950), pp. 479-480. — PERRIER, G.-D. 1952. *Lutunu, témoin indigène de l'arrivée de Stanley. R.C.B.*, n° 165, VII, pp. 625-626 (photos de Lutunu). — POELMANS, R. *La mort d'un témoin. Le Courrier d'Afrique*, 1^{er} juin 1954. — FIERBENS, B. 1954. *Lutunu, De Week* (Léopoldville), IV, n° 25, pp. 1, 3. — COENE, A. 1956. *Un grand chef congolais : Lutunu*, Leveville, B.D.E., n° 116.